

**“Réveiller les consciences, c’est réveiller la langue, la secouer, retourner les mots vers cette racine encore sensible qui les reconduit à la source. La poésie peut forcer le passage pour que soit entendu, finalement, ce qui a été recouvert par l’inanité de ce qui ne dit rien et court à notre ruine.”** Cette formulation empruntée à Sylvie Gouttebaron peut illustrer à elle seule, et avec une acuité certaine, la démarche militante de LUCILE BERTRAND (Paris °1960; vit et travaille à Bruxelles) qui a notamment présidé à la réalisation de sa percutante première vidéo intitulée *amnesia* (2014-2018) et qualifiée par Philippe Hunt d’œuvre “de combat”<sup>2</sup>.

Dans la continuité de son exposition *Tu te souviens?*, spécifiquement conçue pour la Maison des Arts de Schaerbeek en 2014, la plasticienne poursuit aujourd’hui, dans les espaces de la galerie Irène Laub, le développement de son discours inclusif, transversal et pluriel autour de la disparition, via diverses propositions, tant philosophiques que plastiques qui, tels des récits enchâssés, se répondent et s’alimentent les uns les autres pour esquisser un tout nouvel énoncé.

Un des fondements de l’histoire de l’humanité qu’est le déplacement des individus et des marchandises est abordé par l’artiste selon différents points d’entrée dans le but de rappeler que le phénomène de migration n’est en rien symptomatique de notre époque et qu’il reste, malgré tout, sujet à interprétations multiples en fonction des lieux, des personnes et des circonstances qui entourent le départ. Initiée en 2017 à l’occasion de son exposition personnelle *Travelers and Strangers* au Kentler International Drawing Space à New York, la série sur les récits de voyages met en exergue des parcours individuels de particuliers ayant délibérément ou non quitté leur pays d’origine pour s’établir un temps ailleurs. Tandis que deux couvertures de survie relatent les péripéties de traversées de femmes en fuite, sa récente production, *Des routes et des mots*, s’attache à croiser quelques-uns des trajets d’écrivain-e-s qui ont marqué la littérature mondiale. En regard, Lucile Bertrand restitue, avec ses propres mots, l’exil imaginaire d’une migrante au travers de ce qu’elle nomme un “texte-poème”. Visant à accentuer la hardiesse de l’entreprise par les nombreuses prises de risques qu’elle suscite, autant sur le plan physique que mental, l’artiste use majoritairement du verbe et accompagne chaque franchissement d’étape d’une phase d’hésitation, de négociation voire de contrainte qui, fatalement, se solde par un versement d’argent.

Sous l’apparence d’un inoffensif rideau végétal qui s’oxyderait — rappelant fortement le feuillage et les gousses caractéristiques de la glycine, une plante aussi luxuriante que toxique —, le triptyque *Les invisibles* dévoile, quant à lui, de manière graduelle certains des aspects les plus pernicieux qui découlent de l’exploitation excessive des ressources naturelles et de la main d’œuvre mobilisée. En dressant le portrait à la fois abject et objectif d’une part réelle mais non exhaustive de l’activité économique à l’échelle mondiale, ces trois dessins mettent en évidence les répercussions (in)directes, tant écologiques qu’humaines, causées par les modes de production et de consommation des sociétés industrialisées, dont les ramifications s’étendent bien au-delà de leurs territoires.



Lucile Bertrand, *The Invisibles* (triptyque), détail, 2020  
techniques mixtes sur papier, 73 x 110 cm.  
Photo © Irène Laub Gallery

## “IL NE FAUDRA PAS OUBLIER DE LEUR DIRE”

**LUCILE BERTRAND**  
**THEY USED TO SING**  
IRENE LAUB GALLERY  
29 RUE VAN EYCK  
1050 BRUXELLES  
IRENELAUBGALLERY.COM  
DU 30.10 AU 19.12.20

**BIENNALE DU PARC D'ENGHIEN, MIROIRS #3 - DE TERRE ET DE CIEL**  
AVENUE ELISABETH  
7850 ENGHIEEN  
EXPO-MIROIRS-PARC-ENGHIEN.BE  
DU 5.09 AU 20.09.20

**I FEEL REALLY AWAKE**  
MAISON DU PEUPLE  
PARVIS DE SAINT-GILLES  
1060 BRUXELLES  
AVEC LA PARTICIPATION DE **ELODIE ANTOINE, MANON BARA, LUCILE BERTRAND, FRANCE DUBOIS & TAMAR KASPARIAN, ANNE DE GELAS, MAYA GOLD, ANNABELLE GUETATRA, CLÉMENCE GRUTERING, SOPHIE KUIJKEN, LÉOPOLDINE ROUX**  
COMMISSARIAT: CLAIRE LEBLANC,  
MUSÉE D'IXELLES, ET JULIETTE ROUSSEL, SERVICE CULTURE DE SAINT-GILLES  
DU 17.09 AU 25.10.20

un éclairage sur des phénomènes et évènements généralement antérieurs, dans le but de poser un autre regard sur les enjeux sociétaux actuels. Ainsi, après s’être intéressée à la question de la survivance mémorielle et traumatique des guerres via les témoignages d’écrivains de plusieurs régions du monde, la plasticienne porte aujourd’hui son attention sur l’abondance et non moins problématique documentation qui commente l’histoire franco-algérienne depuis la colonisation, pour tenter d’en révéler les dissensions et, par-là même, témoigner des souffrances engendrées de chaque côté de la Méditerranée, mais également au cœur de leurs populations respectives. Débuté à l’été 2019, ce nouveau projet vidéo de longue haleine prend sa source dans l’exploration d’un passé commun, à la lumière des écrits politiques et littéraires produits en France comme en Algérie, et qui, de part et d’autre, font état d’une “mémoire extrêmement fragmentaire, conflictuelle et taboue”<sup>5</sup>. Cette vaste entreprise de recollement, nécessaire à la construction de toute identité individuelle et collective, étant au stade du dépouillement, il nous faudra attendre quelques mois encore pour en découvrir le fruit.

Clémentine Davin

1. Citation extraite d’une tribune signée Sylvie Gouttebaron, directrice de la Maison des écrivains et de la littérature à Paris, intitulée “Réveiller les consciences, c’est réveiller la langue” et publiée dans l’édition en ligne du magazine *Libération* le 7 décembre 2018.

2. Philippe Hunt, “Lucile Bertrand à l’espace Contretype Bruxelles – A(M)nesia”, in *H ART Magazine* (supplément en français) n°178, novembre 2018, p. 9.

3. Citation de Lucile Bertrand extraite d’une rencontre à Ixelles le 27 février 2020.

4. L’une de ces partitions sera dévoilée et mise à la disposition du public lors de la prochaine édition de la Biennale d’Enghien à laquelle elle participe.

5. Lucile Bertrand, *loc. cit.*